

# OLYMPIADES BORÉALES

## LES JEUX DU NORD A STOCKHOLM

---

Les premiers Jeux du Nord ont en lieu, et leur succès a dépassé toute attente. La pensée si originale et si audacieuse de ce grand sportsman qu'est le Prince Royal de Suède et Norvège a été réalisée par la collaboration habile et le zèle énergique de la phalange athlétique qui, sous le patronage et la direction du Prince, a tant fait pour développer en Scandinavie le goût et la pratique des exercices de plein air. Il ne faut pas s'imaginer, en effet, que la présence de longues plaines neigeuses et de vastes étendues glacées suffise à assurer la réussite d'une olympiade septentrionale. La neige et la glace, même au-delà de la Baltique, rendent le succès d'une fête plus aléatoire. Bourrasques, demi-dégels, intempéries de toutes sortes peuvent jeter le désordre au travers du programme le mieux conçu et le plus heureusement combiné. Nos amis Suédois le savaient bien, mais persuadés que, selon le proverbe connu, *qui ne risque rien n'a rien*, ils étaient déterminés à mettre, autant que possible, les chances de leur côté, par une organisation irréprochable. Aux approches du 9 février, ayant tout prévu et tout préparé, ils attendaient de pied ferme la victoire. Elle est venue.

Au Comité, présidé par le lieutenant-colonel Balck, aux différentes Commissions, dirigées par le capitaine Frestadius, le baron Hermelin, le comte Clarence de Rosen, le chambellan de Nordenfelt, le baron Cederström, le professeur Sjögren et M. Alex. Lindman, nous envoyons l'expression de nos félicitations les plus enthousiastes. Ils ont bien mérité de l'athlétisme. Disons tout de suite que leur œuvre se survit. Un Congrès, réuni le 16 février au Tattersall de Stockholm, a décidé, à l'unanimité, que les prochains Jeux du Nord seraient célébrés à Kristiania en 1903, les suivants à Stockholm, en 1905, et qu'ainsi la célébration en aurait lieu tous les deux ans, alternativement dans l'une et l'autre capitale.



Avant de rendre compte des concours dont Stockholm vient d'être le théâtre, la mention des fêtes organisées en l'honneur des

concurrents et des nombreux spectateurs accourus de tous les points de l'Europe septentrionale, ainsi que des Iles Britanniques, donnera une idée de la façon dont s'exerce l'hospitalité Scandinave. A citer d'abord trois fêtes de nuit, l'une dans le fjord de Nybro, au centre même de la ville, en face du Palais du Roi, dans ce cadre admirable de la Venise suédoise, les deux autres à Idrottsparken, le parc des sports, où se dressent, de chaque côté de la large explanade qui sert au patinage l'hiver et au tennis l'été, les gracieux pavillons du club des cyclistes et du club de lawn-tennis. Aux lueurs de mille lampions et des fusées rayant la nuit obscure, les patineurs évoluaient et les toboggans glissaient sur les pentes artificielles, tandis que les musiques militaires alternaient les airs de danses et les chants guerriers. Puis à l'Opéra, deux représentations de gala, avec les chœurs des étudiants d'Upsal, chantant les vieilles mélodies nationales, avec des tableaux vivants évoquant des scènes de l'histoire scandinave, les Vikings à Byzance, les Bardes, Magnus Stenbock à Malmo, etc..., et, pour finir, des assauts d'épées, des combats de lances, des danses populaires, et l'antique chanson, chère aux oreilles suédoises : *Du gamla, du friska, du fjellhöga Nord'*. La présence de S. M. le Roi Oscar, de Mgr le Prince Royal et de la Cour, rehaussait l'éclat de ces inoubliables soirées. Il y eut deux banquets, l'un au Grand-Hôtel, auquel prirent part trois cents convives, l'autre, le dernier soir, dans le Pavillon du Lawn-Tennis, à Idrottsparken. Composé de 31 tables autour desquelles s'assirent 884 convives, ce dîner d'adieu fut suivi de la Distribution des Prix, présidée par le Prince Royal. Les prix atteignaient une valeur totale de 15.000 couronnes

De leur côté, les journalistes suédois entretenirent leurs confrères étrangers à leur club, et si l'un d'eux a su garder sa présence d'esprit jusqu'au bout de toutes ces agapes mémorables, nous souhaitons qu'il se soit donné pour tâche de dresser la statistique des « Skulls » échangés pendant cette grande semaine. Le nombre, sans doute, en rendit jaloux les Dieux et les robustes Héros, au fond de leur Valhalla. Mais il y eût d'autres distractions plus sportives et encore plus *couleur locale*. D'abord une merveilleuse chasse à courre entre Stockholm et Djursholm, suivie par cent vingt cavaliers et par plus de cent traîneaux, Le retour eut lieu à la nuit, à travers le lac Mælær gelé, traîneaux et cavaliers escortés par des coureurs sur *skis* portant des flambeaux

résineux; l'effet fut féérique. Puis une pêche dans les fjords avoisinant la capitale. Les invités, au nombre de près de trois cents, s'embarquèrent sur un bateau établi en vue d'une navigation dans la glace : c'est aussi en brisant la glace que la pêche s'exécute et d'amusants croquis du journal suédois *Aftonbladet*, représentent les étrangers, novices à ce sport, un peu ahuris, inconfortables, sous l'étreinte d'une bise aiguë et contents tout de même de cette expérience nouvelle, tandis que se dessine, noire sur l'horizon tout blanc, la silhouette du steamer qui va les ramener à Stockholm, eux et leurs poissons.

Et pour finir deux fêtes eurent lieu à Skansen, le singulier musée en plein air où sont réunis tant d'interessants vestiges du passé, et tout un raccourcis de la vie scandinave à travers les âges. On y vit manœuvrer des attelages de rennes et de chiens polaires et des Eskimaux exécuter leurs exercices habituels; puis, à la chute du jour les musiques de la flotte donnèrent une retraite aux flambeaux tandis que s'allumait sur le haut de la colline qui domine Skansen le feu de *midvinter*, l'antique feu de joie des Noëls d'autrefois.



Venons maintenant aux Concours : Le premier, et le plus important, était sans contredit le concours de patinage de vitesse pour le championnat du monde. Il comprenait quatre courses, sur des distances de 500, 1.500, 5.000 et 10.000 mètres. Le règlement attribue le titre de champion à celui qui, sur ces quatre courses, en gagne trois. Le vainqueur de l'épreuve de 500 mètres a été Frans-Fred Wathen, de l'« Athletic club d'Helsingfors » (54 secondes); second, David Jahrl, de Stockholm (54 secondes 3/5); comme on le voit, le record de 45 secondes 3/5, établi antérieurement par le Norvégien Peder Ostlund du « Trondhjem Skoiteklub », n'a pu être abaissé. Il en a été de même sur la distance de 5000 mètres, où le record est de 8 minutes 37 secondes. Cette distance n'a été couverte cette fois, par le gagnant, Rud. Gundersen, du « Kristiania Skoiteklub », qu'en 9 minutes 56 secondes 4/5; Wathen est arrivé second, en 10 minutes 15 secondes 2/5, mais il a gagné ensuite la double épreuve de 1.500 et de 10.000 mètres, couvrant la première distance en 2 minutes 43 secondes 2/5 et la seconde en 20 minutes 13 secondes 1/5; dans cette dernière course,

I.-C. Greve, de l' « Amsterdamscher Ijsclub », s'est classé second. C'est donc Frans-Fred Wathen, d'Helsingfors, qui a reçu, avec la médaille d'or des Jeux du Nord, le titre de Champion, pour 1901. Cette victoire Finlandaise devait être suivie de plusieurs autres.

Le championnat de patinage d'art, celui qui consiste à tracer sur la glace les figures les plus difficiles et les plus compliquées, se trouvait être double : il y avait celui des Jeux du Nord et aussi le Championnat, précédemment créé, qui devait avoir lieu à Londres, et qui, par suite de la mort de la Reine Victoria et du deuil national, avait été transporté à Stockholm où, disons-le, il se trouvait d'ailleurs beaucoup plus à sa place. Il est curieux seulement de noter que, ni dans cette épreuve, ni dans une autre, les Anglais ne s'engagèrent, redoutant apparemment l'évidente supériorité des concurrents Scandinaves. Ce sera toujours là un des *drawbacks* de ces Jeux du Nord; l'Angleterre l'Allemagne, la Hollande et la Russie, pour ne point parler des terres plus méridionales, auront grand peine à fournir des champions capables de lutter avantageusement contre ceux de Suède, de Norvège et de Finlande. Ce n'est pas, du reste, un motif suffisant pour ne pas accepter la bataille.

Des deux championnats de patinage d'art, le premier a été gagné par Oscar Holthe, du « Trondhjem Skoiteklub »; le second, par U. Salchow, de Stockholm, battant Gilb. Fuchs, du « Training Eisclub » de Vienne. Aux « figures » obligatoires, tirées du code des sociétés de patineurs, et imposées à tout concurrent, ont succédé les épreuves de patinage libre, également dotées de prix, et dans lesquelles chacun demeurait maître du choix de ses exercices. Elles complétaient, aux yeux des juges, les indications fournies par les championnats et servaient à en déterminer les vainqueurs. Dans le patinage par couples, toujours si attrayant pour les spectateurs, on a surtout applaudi les exploits de M. G. Euler et de M<sup>me</sup> Von Szabo, du « Training Eisclub » de Vienne, dont il semble que l'élégance et la grâce ne puissent être surpassées. MM. Wirström et Rosenius, de Stockholm, ont été classés premiers dans le patinage par couples, pour hommes. Le patinage avec voiles et les courses d'ice-yachts ont été moins favorisées que les autres courses. Des amas de neige gelée obstruaient le Baggensfjord devant Saltsjöbaden, et l'espace qu'on avait pu débayer se trouvait insuffisant pour permettre à ces sports de se

déployer à l'aise. Les gagnants furent Birger Andren et John Carlsson, de Stockholm.

Par contre, Saltsjöbaden vit de magnifiques concours de *skis* qui attirèrent une foule énorme, près de 6.000 personnes le premier jour et plus de 12.000 le lendemain, qui se trouvait être un dimanche. A l'embarcadère du chemin de fer, à Stockholm, un si grand nombre de voyageurs pour Saltsjöbaden se présentèrent, que la queue remonta à travers la ville sur une distance incroyable. Autour de la piste, les concurrents en grand nombre (une des courses avait réuni jusqu'à 79 engagements) formaient un tableau des plus pittoresques. Il y avait là, à côté, des Suédois, les élèves de l'Ecole des Cadets de Kristiania et les meilleurs coureurs Norvégiens, puis des Finlandais, hommes des bois, maigres et musclés, avec des figures calmes et pensives, et aussi des Lapons, de petits hommes agiles, parmi lesquels quelques visages au type Mongol très accentué, évoquaient le souvenir des Huns, leurs ancêtres. Les Norvégiens, qui ont pour s'entraîner la fameuse piste Holmen-Kolen, près de Kristiania, et dont on escomptait la victoire, furent dépassés par les Finlandais. Otto Hepoaho gagna la course de 60 kilomètres en 4 heures 43 minutes 13 secondes et K. Jussila Ijo, Lapon-Finlandais, celle de 30 kilomètres, en 2 heures 9 minutes 13 secondes. Les Norvégiens prirent leur revanche au concours de saut, qu'ils gagnèrent avec Arild Nyqvist, H. Durban Hansen et R. Gjølme; le premier des Suédois, O. Bomgren, fut classé 4<sup>e</sup>. Le meilleur saut de la journée mesurait 23 mètres 60. L'avant-veille avait été courue par les représentants des clubs suédois, classés par équipes comme pour un *crosscountry*, une course originale, de Falun à Stockholm, sur une distance de 210 kilomètres. L'organisation reproduisait celle des messagers royaux d'autrefois. La route était divisée en trois portions : de Falun à Krylbo, de Krylbo à Enköping, d'Enköping à Stockholm. Le départ fut donné de Falun, le mercredi 13 Février, à 6 heures 30 du matin; l'arrivée à Krylbo eut lieu entre midi 1/2 et 2 heures, l'arrivée à Enköping entre 8 heures et 8 heures 1/2 du soir; le trajet d'Enköping à Stockholm eut lieu le jeudi entre 7 heures du matin et une heure de l'après-midi. C.-J. Johansson, du « Tunadals Idrottsförening », put fournir la totalité de l'énorme parcours en 19 heures 38 minutes. Peut on nier ensuite que le *ski* ne soit un merveilleux instrument de locomotion !



Maie là ne se bornèrent pas les exploits des athlètes scandinaves et la partie équestre du programme des Jeux ne fut certes pas la moins extraordinaire ni la moins féconde en enseignements.

La course de 80 kilomètres, entre Enköping et Stockholm, gagnée en 2 heures 48 minutes 45 secondes, par le lieutenant Goldskuhl, que suivirent, à dix minutes d'intervalle, les lieutenants Blix et Von Essen, mérite de prendre rang dans les fastes du sport hippique, bien au-dessus de la fameuse course de 1892, entre Berlin et Vienne. Il faisait un froid rigoureux de 16 à 17 degrés, la neige couvrait le sol parfois à plus d'un mètre d'épaisseur et une récente tempête l'avait distribuée d'une façon fort irrégulière. Au départ, trente-trois concurrents se présentèrent; on put remarquer que ce n'était ni les plus jeunes officiers, ni les plus beaux chevaux qui s'offraient; un des engagés atteignait, lui et son cheval, l'âge de 65 ans ! quelques-uns avaient la peau des mains huilée, sous leurs gants, pour mieux résister aux morsures du froid. Il importe d'indiquer qu'un raccourcis d'environ 4 kilomètres pouvait être obtenu, les cavaliers n'étant pas tenus de suivre la route. Beaucoup hésitèrent néanmoins et quelques-uns des plus expérimentés choisirent la route; le raccourcis, en effet, passait par les lacs, où la présence de plusieurs sources d'eau chaude rendait la glace incertaine; de plus, ces lacs sont parsemés d'îles innombrables entre lesquelles le vent avait formé des dunes de neige et parfois de véritables banquises. Non seulement personne ne resta en route, mais moins de 4 heures après le départ, le dernier cavalier était arrivé sain et sauf, et pas un homme ni un cheval n'avait éprouvé le plus léger dommage. Trois jours après, au Tattersall, on passa en revue cette victorieuse troupe : les hommes paraissaient, en général, plus fatigués que leurs montures, mais aucun n'était malade ni indisposé. La dépêche par laquelle le correspondant du *Times* annonçait à son journal le prodigieux record du lieutenant Goldskuhl, lui revint deux heures plus tard avec cette simple réponse : Impossible. — Et l'on conte qu'en Suède même, un journaliste téléphonant les résultats, entendit son interlocuteur s'écrier à l'autre bout du fil : ça ! c'est une blague !

A rapprocher de cette épreuve sensationnelle, une autre course de 70 kilomètres, entre Upsal et Djursholm, courue dans de pires conditions encore, par un froid plus intense, une mauvaise route et un vent contraire et très fort. Celle là se courait à l'aide d'un cheval, mais non pas à cheval. L'homme, monté sur ses *skis*, prend les guides, et, se tenant à quelques mètres en arrière de l'animal, se fait traîner par lui. C'est ainsi que le lieutenant Carlberg a accompli en a heures 30 minutes 30 secondes, le parcours d'Upsal à Djursholm, rejoint en moins de 25 minutes par 4 autres concurrents. Le même exercice a été exécuté par des Lapons, traînés par leurs rennes ; puis; on en a fait une application militaire d'un haut intérêt : un escadron de cavalerie a remorqué deux bataillons d'infanterie, chaque cavalier traînant après lui deux fantassins; des courses de trotteurs suédois, norvégiens, finlandais, russes et hongrois, et deux steeple-chases de 3.000 et 3.500 mètres, gagnés tous deux par M. Wrangel, complétaient le programme au point de vue hippique. Si nous mentionnons enfin des parties de Curling et un match de Hockey, entre les clubs de Stockholm et d'Upsal, il ne nous restera plus, pour épuiser ce sujet, qu'à dire un mot des assauts d'escrime, le seul sport qui n'ait pas eu lieu sur la glace ou dans la neige..., et pourquoi ? Pourquoi les patineurs qui dansent, ne se battraient-ils pas ? quelques passes d'armes et de boxe entre patineurs n'eussent pas manqué ni d'intérêt ni de pittoresque. Quoi qu'il en soit, l'escrime, que la routine s'obstine partout à tenir enfermée, s'est déroulée, encore cette fois, dans une salle. Plusieurs tireurs Danois s'étaient engagés et aussi un Hellène, le D<sup>r</sup> Krysaphis. Ce fut là un charmant et heureux hasard; seule, de l'Europe d'autrefois, la Grèce se trouvait de la sorte participer pour quelque chose aux premiers Jeux du Nord.



Et ceci nous amène tout naturellement à rapprocher l'une de l'autre l'olympiade Hellène, qui ressuscita, il y a 5 ans, dans le stade d'Athènes, au pied du Parthénon et l'olympiade Scandinave, qui vient de naître, sur le Nybroviken, en face de l'église de Riddarholm, le Saint-Denis suédois. Entre elles, il semble que tout diffère; et non pas seulement le cadre, la sereine lumière de l'Attique opposée à l'éclat neigeux des fjords, la pâle verdure des

oliviers et les bords fleuris de l'Illissus contrastant avec les sombres forêts des rives du lac Mælar, les athlètes enfin, ici, demi-nus, sous le soleil méridional, là, emmitoufflés de laine et de fourrure, sous l'attaque de l'air glacé. Mais les exercices eux-mêmes, ne dessinent ils pas d'autres formes, ne révèlent ils pas d'autres préoccupations, un autre art et pour ainsi dire une autre philosophie ? Or, ces contrastes ne sont qu'une trompeuse apparence. La nature souligne, sur le sol grec, la beauté des gestes et accentue, sous le ciel boréal, l'âpreté de la lutte; mais, dans les deux cas, l'effort est identique, et c'est de l'Effort que les deux fêtes tirent leur signification, leur noblesse et leur grandeur. La culture de l'Effort n'est le propre d'aucune race; elle convient, elle est utile à toutes. Elle est le nerf de toute civilisation et l'embryon de toute puissance. Les Jeux du Nord sont venus le rappeler opportunément à la mémoire des peuples, trop enclins à voir une particularité grecque ou anglaise là où se révèle un instinct général de l'humanité, instinct qu'il est dangereux de ne pas satisfaire et qu'il est utile de réveiller s'il décroît ou paraît s'éteindre.

---

## CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS

---

Le Président du Comité International Olympique ne pouvant se rendre à Stockholm a adressé la lettre suivante à S. A. R. le Prince royal de Suède et Norwège.

Cannes, le 8 Février 1901.

MONSEIGNEUR,

A l'occasion de l'ouverture des premiers Jeux du Nord, je viens offrir à Votre Altesse Royale, au nom du Comité International Olympique, les vœux que nous formons pour le succès de cette belle entreprise. Elle n'était encore qu'à l'état de projet lorsque j'eus l'honneur d'en causer avec Votre Altesse Royale à Stockholm, il y a dix-huit mois; mais je savais dès lors que le projet deviendrait bien vite une brillante réalité. Les Sportsmen du monde entier ont accueilli avec un vif intérêt la nouvelle de la création des Jeux du Nord et la grande part que vous y avez prise, Monseigneur, augmente encore la reconnaissance qu'ils éprouvent pour les immenses services que Votre Altesse Royale a rendus à la cause du Sport.

Daignez, Monseigneur, accepter la nouvelle expression de nos